

Invitation à la lecture

Léo Bonneville and Joseph L. Lopez-Munoz

Number 37, May 1964

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/51872ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Bonneville, L. & Lopez-Munoz, J. L. (1964). Review of [Invitation à la lecture]. *Séquences*, (37), 68–70.

INVITATION À LA LECTURE

CINÉMA, TÉLÉVISION ET PASTORALE — En collaboration, Paris, Fleurus, 1964, Collection "Recherches pastorales", 1 vol., 7¾ x 5½, 158 pages.

Que de fois les éducateurs religieux se sont dit devant la puissante influence du cinéma et de la télévision : que faire ? Gémir est inutile. Il faut agir. Il est donc heureux que des personnes engagées dans l'action apostolique aient pensé fournir leur réflexion à tous ceux qui se demandent *quoi faire* pour venir en aide aux jeunes et aux moins jeunes devant ces deux facteurs modernes de civilisation.

Cinéma, Télévision et Pastorale se divise en trois parties : Pourquoi une pastorale du cinéma et de la télévision ? Qu'est-ce que le cinéma et la télévision ? Le cinéma et la télévision dans les séminaires et

les maisons de formation religieuse. C'est donc en *réalistes* que les auteurs de ce livre ont examiné le cinéma et la télévision. Et c'est moins avec appréhension de ces "mass media" qu'avec compréhension. Car il doit y avoir une pastorale face à ces moyens de diffusion. On ne peut pas simplement mettre les jeunes en garde : il faut leur fournir des moyens pour profiter pleinement et heureusement de la télévision et du cinéma. C'est donc vers une culture humaniste et chrétienne que convergent les préoccupations des auteurs de ce livre. On y trouvera non pas des directives mais plutôt des réflexions et des jalons pour une heureuse éducation au cinéma et à la télévision. Les religieuses seront encouragées en lisant les propos de Soeur Marie-Edmond sur les problèmes particuliers concernant les religieuses. Elles seront heureusement surprises de constater que chez elles — au Canada — elles sont en avance sur leurs consoeurs françaises. Bref, tous les articles sont à lire et quand on sait que c'est M. Amédée Ayfre qui est le responsable de ces "recherches pastorales", on peut être certain d'en tirer quelque profit. Livre spécialement destiné aux éducateurs religieux... et à leurs supérieurs. Mais tout laïc chrétien y trouvera des considérations utiles.

Léo Bonneville

QU'EST-CE QUE LE CINÉMA —
André Bazin, Paris. Ed. du Cerf,
1962-63, Collection "7e Art", 4
vol., 7 x 4 $\frac{3}{4}$, 170 pages environ.

Sans doute, André Bazin est surtout connu par ses rapports étroits avec les réalisateurs de la Nouvelle Vague. Tout le monde sait maintenant que Godard, Truffaut, et Chabrol ont été ses disciples. Même lorsque les grandes revues (comme *Paris-Match*, par exemple) se sont intéressées à ces jeunes metteurs en scène, il leur a fallu parler d'André Bazin pour expliquer leur naissance artistique. A cause de tout cela, à cause de cette popularité indirecte, André Bazin commençait à être connu comme "le père spirituel" de la Nouvelle Vague. Pourtant, Bazin est beaucoup plus que cela. Son oeuvre le place parmi les plus grands critiques de l'histoire du cinéma. Il a accompli un tour de force dans la conception de l'art cinématographique qui est, pour plusieurs raisons, semblable à la révolution faite par Copernic dans l'astronomie. Avant lui, tout le monde avait ressenti le besoin de justifier la valeur artistique du cinéma en soulignant son côté subjectif, en tant que moyen d'expression. Bazin, au contraire, place l'accent sur l'objectivité, c'est-à-dire que, pour lui, le cinéma doit être considéré surtout comme une reproduction mécanique du réel, sans aucune in-



tervention humaine. En partant de ce principe, qui peut même paraître trop évident, Bazin a pu aboutir à une complète restructuration du sens esthétique du cinéma.

Les quatre tomes de son oeuvre semblent être un simple recueil de ses articles publiés durant une quinzaine d'années dans les journaux et les revues spécialisées. D'habitude, les livres de ce genre présentent une certaine absence d'unité. L'oeuvre de Bazin ne rentre pas dans cette règle générale; bien au contraire, d'une façon paradoxale, elle manifeste plus clairement la totale cohérence de la pensée de Bazin. Prenant appui sur le fait cinématographique concret, Bazin a bâti une nouvelle esthétique du

cinéma. En même temps, il a placé sa critique au niveau des genres littéraires, en faisant de chaque essai un chef-d'oeuvre : il suffira de donner, comme exemple, deux courts articles du premier et du troisième tomes : *Paris, 1900* et *Dans la mort de Humphrey Bogart*.

A une époque où l'on publie tant de livres si peu valables, c'est un véritable plaisir de pouvoir dire : cette oeuvre est indispensable. Actuellement, on ne peut penser, écrire ou dire des choses sérieuses dans le domaine de la critique cinématographique sans avoir lu et médité l'oeuvre d'André Bazin. C'est toujours risqué de faire une affirmation aussi ample que celle-ci, mais André Bazin mérite qu'on assume ce risque.

Bazin est mort en novembre 1958, à l'âge de quarante ans, quand on pouvait encore attendre de lui plusieurs pages magistrales sur le cinéma et son évolution esthétique. Peu après sa mort, *Les Cahiers du cinéma*, qui étaient dans un certain sens "sa revue", lui dédièrent un numéro monographique. On peut y retrouver parmi les témoignages, les articles, les travaux, l'admiration profonde et justifiée que cet homme insolite avait suscitée dans le milieu du cinéma.

Dans ce même numéro des *Cahiers*, on peut lire un très bon commentaire de Eric Rohmer sur *Qu'est-ce que le cinéma?* Je pense

que le dernier paragraphe de cet essai nous donne le plus expressif témoignage sur le rôle d'André Bazin dans l'histoire du cinéma. Voici ce texte : "Je viens de relire Bazin, et ma lecture, en même temps qu'une exaltation dont je n'ai su livrer qu'un trop pâle reflet, m'a communiqué un non moins vif découragement. Tout a été dit, par lui, et l'on vient trop tard. Nous, gens des *Cahiers*, nous nous croyions dispensés de retourner à ses écrits et sinon, peut-être, n'aurions-nous osé redire ce qu'il avait dit de façon définitive, ou le contredire parfois, oubliant qu'il avait à l'avance fourni ses réponses à nos objections. Et d'ailleurs, nous nous étions tous engagés dans les voies mineures de la polémique et des fioritures, nous déchargeant sur lui du soin de poser la grande question : "Qu'est-ce que le cinéma?" et d'y répondre. Maintenant nous incombe le dur devoir de poursuivre sa tâche : nous n'y faillirons pas bien que persuadés qu'elle a été menée par lui beaucoup plus loin que nous ne saurions atteindre nous-mêmes. Si le cinéma n'évoluait pas, peut-être serions-nous mieux inspirés, même, d'y renoncer. Seules les surprises de l'avenir autorisent l'espoir que nous soyons, sinon les successeurs d'André Bazin, du moins ses disciples point trop indignes".

Joseph L. Lopez-Munoz